

L'histoire de La Ciotat

Sommaire

- Les origines de La Ciotat
- L'Eglise Notre Dame de l'Assomption
- Les 2 orgues successives

I - Les origines de La Ciotat

Le peuplement de la région est très ancien ainsi qu'en attestent les grottes, les oppida et l'archéologie marine.

Au VI^{ème} avant Jésus-Christ, dit le siècle de Pythagore, les marins grecs sillonnent les mers, de la mer noire à l'atlantique, afin d'établir des comptoirs. Ceux qui arrivent dans notre baie hellénisent Kithairesta, nom que les Celto-Ligures avaient donné à ce lieu, en Kitharistès : « le joueur de cithare »

En 49 avant J-C, Jules César s'empare de Massalia et Kitharistès devient Citharista.

L'itinéraire dit « d'Antonin » qui fait le recensement des routes militaires et maritimes de l'empire romain vers le III^{ème} ou IV^{ème} après J-C précise l'emplacement de Citharista Portus.

Cette cité prend de l'essor et accède au titre de « Civitas ».

Cependant, les invasions venues de mer obligent les habitants à se réfugier sur « l'oppidum de Césarista » vers le VII^{ème} siècle.

La victoire sur les Sarrazins de Guillaume le libérateur en 973 ouvre une ère de paix pour la Provence. Des habitants repeuplent alors la « Burgus Civitas »

Si ce bourg de La Cité dépend toujours de Ceyreste du point de vue administratif comme du point de vue religieux, une chapelle dédiée à Notre-Dame y est construite adossée à une tour des premiers remparts. Cette Tour prend alors le nom de « *turris ecclesiae* ».

II - L'église Notre-Dame de l'Assomption



Photo : Olivier REYNAUD

En 1373, l'abbé de Saint-Victor, seigneur de « La Ciotat - Ceyreste » accepte l'institution dans ce bourg d'une vicairie perpétuelle, financée grâce à des donations privées. Puis La Ciotat est reconnue paroisse indépendante en 1429, lors de sa séparation de Ceyreste.

La population s'accroissant rapidement, la chapelle primitive est agrandie et dédiée au Saint-Esprit (1461). En 1470, les Consuls obtiennent de l'abbé de Saint-Victor un terrain pour l'édification d'une nouvelle église dédiée à Notre-Dame, dont le financement des travaux occupe tout le XVI^e siècle.

Un architecte d'Aix-en-Provence, « maître Nicolas », propose un plan qui, par la construction d'une nef perpendiculaire, permet d'assurer la poursuite du culte dans l'ancienne église jusqu'en 1620. L'église Notre-Dame, dont les travaux ont débutés en avril 1603, et où on célèbre le culte dès 1620 est achevée en 1625 et consacrée en mai 1678, une fois payée.

Asymétrique dans son plan, un bas-côté au sud et des chapelles sur le côté nord, l'église Notre-Dame est imposante par ses dimensions et la hauteur de ses voûtes. A l'origine elle comportait deux grandes portes opposées, une porte donnant sur la place de la poissonnerie (actuelle place Sadi-Carnot) au nord et la « porte consulaire », au sud, (en face de la Maison Commune où siégeaient les Consuls). Afin d'éviter les courants d'air, la porte du nord sera supprimée vers 1804. En 1821, on perce la façade ouest d'une porte de style "Empire", permettant l'accès à la petite place de l'église (*modifiée lors de la restauration de 1972-1976*).

De 1972 à 1976, à l'initiative du Père Jean Bonelli, des travaux de rénovation des façades et des structures donnent à l'église son aspect actuel.



Photo : Olivier REYNAUD

Les orgues successives

L'ancien orgue de la collégiale Notre-Dame des Accoules de Marseille

L'église Notre-Dame de l'Assomption, est dotée d'un orgue en 1663. Cet orgue est un don de Dame Anne Mestre Aillaud qui l'a acheté le 6 juin de la même année 1000 livres à la confrérie du Saint-Sacrement de la collégiale Notre-Dame des Accoules de Marseille.

D'auteur inconnu, cet orgue avait été restauré en 1647 par le facteur Charles Royer, qui, à cette occasion, avait fait remplacer le buffet de cet « orgue Renaissance » par une boiserie neuve sculptée par Barthélémy Minvielle sur un plan précis.

A La Ciotat, il a été, selon la tradition provençale, installé sur le côté gauche du chœur dans la belle salle voûtée au premier étage du clocher.

C'est pour jouer sur cet orgue que Pierre Gautier, de retour à La Ciotat, sa ville natale, après ses études musicales à Paris est engagé comme «organiste, moyennant le salaire annuel de 90 livres » en 1670.

Egalement chef d'orchestre et compositeur, Pierre Gautier devait en 1683 acheter à Jean Baptiste Lully le privilège de créer le premier opéra de Marseille (inauguré le 28 janvier 1685).

Restauré et agrandi à plusieurs reprises au cours du XVIII^{ème} siècle (par Violetty en 1727, César Eustache en 1742 et 1761 et Gibert en 1767, cet orgue est transporté par Blondeau sur une tribune construite au-dessus de la porte percée en 1821.

L'orgue de François Mader

Dès 1860, les dégradations de l'orgue vont en s'accroissant, et, après la disparition de l'organiste, Mademoiselle BOITEUX, en 1874, personne ne veut la remplacer sur cet instrument en piteux état.

Un nouvel orgue étant réclamé, monsieur le curé Désiré PARANQUE prend la décision de payer de ses propres deniers ce qui manquera aux ressources de la paroisse.

Après consultation de trois facteurs d'orgues : Puget de Toulouse, Merklin de Paris et Mader de Marseille, c'est le projet de construction d'un grand orgue neuf pour 25 000 francs par François Mader qui est retenu par le curé de La Ciotat.

On ne sait ce qu'il advint de l'ancien orgue qui a été vendu soit à un homme d'affaire Gauthier soit à François Mader.

Sur recommandation de l'évêché, une nouvelle tribune est construite.

Les plans en sont réalisés par Pierre BOSSAN, architecte de bâtiments religieux et de la basilique de Notre-Dame de Fourvière à Lyon, en résidence d'hiver à La Ciotat.

L'orgue de François Mader est béni le 23 décembre 1877 par Monseigneur Place, évêque de Marseille, et fait entendre sa « voix sacrée » grâce à l'organiste Théodore Thurner.

Sur la centaine d'orgues réalisées par François Mader, celui de Notre-Dame de l'Assomption à La Ciotat peut être considéré comme son chef d'œuvre « dans son jus »

Composition de l'Orgue de François MADER

Cet orgue comprend :

- un clavier bas (dit grand orgue) de 56 notes avec 14 jeux
- un clavier haut (dit récit expressif) de 56 notes avec 9 jeux
- un pédalier à l'allemande de 30 notes avec 5 jeux

Au total : 28 jeux en transmission mécanique avec machine de Barker sur le grand orgue.

Les principales restaurations et gros entretiens :

- En 1899, par les frères Vignolo.
- En 1926, par la Maison Merklin Kuhn de Lyon.
- En 1956, par monsieur Négrel de Roquevaire.
- En 1991, par la Manufacture des Grandes Orgues de Lodève.
- En 2003, par la Manufacture des Grandes Orgues de Lodève (relevage, modification pédalier et accord)

Sur la centaine d'orgues réalisées par François Mader, celui de Notre-Dame de l'Assomption à La Ciotat peut être considéré comme son chef d'œuvre conservé dans son originalité. La Mairie de La Ciotat veille à son entretien et il est opportun de préserver ce merveilleux patrimoine.

Tous les organistes, qui viennent y jouer, en reconnaissent les qualités et demandent à revenir.

Thierry Escaich a dit de cet instrument : *"Un orgue qui retentit comme celui d'une cathédrale"*

Alain Manoury



L'orgue de François Mader

Photo : Olivier REYNAUD

Orgue et spiritualité

Partie intégrante de la liturgie religieuse, en tant qu'instrument de musique, il est la création universelle de l'homme pour parler avec Dieu.

Au-delà de la palette sonore, l'émotion esthétique de l'œuvre va initier les cœurs aux vertus des esprits.

La permanence de sa présence en un lieu ouvert à tous où il s'offre à la vue, le rend familier même silencieux ; son tableau imposant rassure et guide par sa forme sonore unique l'élévation de l'esprit que tout un chacun peut ressentir.

Carole Voisin Manoury



Photo : Lucile Estoupan Pastré